



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

SPARTACUS & CASSANDRA

un film de Ioanis Nuguet

avec Cassandra Dumitru Spartacus Ursu Camille Brisson

producteurs Gérard Lacroix Gérard Pont Samuel Luret productrice exécutive Catherine Rouault écrit par Ioanis Nuguet & Samuel Luret
musique Aurélie Ménétrieux images Ioanis Nuguet son Maissoun Zeineddine & Marie-Clotilde Chéry montage images Ioanis Nuguet & Anne Lorraine
montage son Marc Nouyrigat mixage Frédéric Théry direction de production Albertine Fournier laboratoires Rêves de gamins Silverway media

distribution Nour Films presse François Hassan Guerrar



LE 11 FÉVRIER



LE CINÉMA VOUS EST OFFERT PAR LE CCAS

AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

SPARTACUS & CASSANDRA

UN FILM DE **IOANIS NUGUET**

FRANCE / 2014 / 1H21
SORTIE LE 11 FÉVRIER 2015

Deux enfants roms sont accueillis par une jeune trapéziste dans un cirque à la périphérie de Paris. Un havre de paix fragile pour ce frère et sa sœur de 13 et 11 ans. Déchirés entre le nouveau destin qui s'offre à eux et leurs parents vivant dans la rue, Spartacus et Cassandra vont devoir choisir.



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Ioanis Nuguet - **Image :** Ioanis Nuguet

Son : Maïssoun Zeineddine, Marie Clotilde Chery, Jean-François Briand, Alexandre Gallerand, Marc Nouyrgat - **Montage :** Ioanis Nuguet, Anne Lorrière

Musique : Aurélie Ménétrieux, Milk Coffee & Sugar

PRODUCTION

Morgane Production

Samuel Luret

Catherine Rouault

DISTRIBUTION

Nour Films

Isabelle Benkemoun

Patrick Sibourd

contact@nourfilms.com

www.nourfilms.com

FESTIVALS

Programmation ACID Cannes 2014

Festival du Nouveau Cinéma de Montréal, Canada –

Louve d'or

DOK Leipzig – *Prix Fipresci*

Festival du Film de Rome, Italie - Section Alice Nella Città

Festival Premiers Plans, Angers

Festival International du Film de La Rochelle

États généraux du film documentaire, Lussac

Festival du film de Douarnenez



CELUI QUI FAIT

IOANIS NUGUET
CINÉASTE

Spartacus & Cassandra ne pouvait être un prétexte à observer la vie des Roms dans les bidonvilles en France. Ce n'est pas le film que je voulais faire. Je voulais faire un film à « hauteur d'enfants ». Il me fallait trouver une forme dans laquelle leurs regards, leurs sentiments, leurs pensées allaient pouvoir prendre temps et images, s'entrechoquer, s'incarner poétiquement. J'ai cherché la forme littéraire qui s'approchait le plus de ce point de vue, là où la question de l'enfant en tant qu'être déjà porteur de sa propre destinée était la plus prégnante. Les contes des Frères Grimm ne parlent que de ça : un enfant, pour qui sa famille ne peut plus rien, porté devant un choix impossible pour tout autre que lui. Mieux encore, le conte opère un renversement des rôles traditionnels attribués habituellement au père et à la mère : c'est maintenant l'enfant qui a charge de sauver sa famille, de subvenir à ses besoins ou d'empêcher sa décrépitude. Grossièrement, dans le conte, les enfants doivent devenir les parents de leurs propres parents.

Spartacus & Cassandra a donc, naturellement, pris la forme d'un conte. D'un conte qui serait aussi un anti-conte ou un conte inversé : il ne s'agirait pas pour eux de sauver leurs parents, tâche qu'ils tentaient déjà d'accomplir, mais de se sauver eux-mêmes. Avec le rêve qu'ils pourraient un jour, leur situation faite, revenir pour leurs parents (comme dans Hansel et Gretel ou Le Petit Poucet). J'ai volontairement limité le nombre de personnages pour concentrer toute l'attention sur leur chemin initiatique. Chaque rencontre, chaque être est une nouvelle épreuve, un moment charnière de leur vie. Camille les accompagne comme une bonne fée, une marraine dont la présence reste relativement mystérieuse tout au long du film. On ne saura jamais véritablement d'où elle vient ni ce que sont ses intentions profondes. C'est toujours à travers les questionnements des enfants, leurs inquiétudes, leur amour, qu'elle nous apparaît. Cet angle mort, ce point aveugle, était absolument nécessaire à la construction du conte : au fond, ce sont les enfants qui décident du sort de Camille et de la place qu'elle va prendre dans leur vie. Ils peuvent à tout moment, faire le choix de ne pas la suivre, de refuser son aide. Comme dans les contes, la fée - ou plus souvent la sorcière - est un personnage ambigu, dont les protagonistes se méfient car elle peut les faire tomber dans un malheur plus grand s'ils échouent à l'épreuve qu'elle propose.

CELLE QUI REGARDE

DOMINIQUE
CABRERA
CINÉASTE ACID

Ça commence avec leurs voix, leur journal-poème de la vie d'avant.

Musiques, photos, animations, Super 8. On est dans un cirque. Spartacus et Cassandra rigolent, jouent au ballon, chantent, marchent sur un fil. Cinéma direct, plan séquence. On est dans un campement rrom. Les enfants ne veulent pas être placés dans une famille d'accueil, aller à l'école, quitter la rue. « Vous restez avec moi » dit le père, « jusqu'à présent je vous ai fait grandir. »

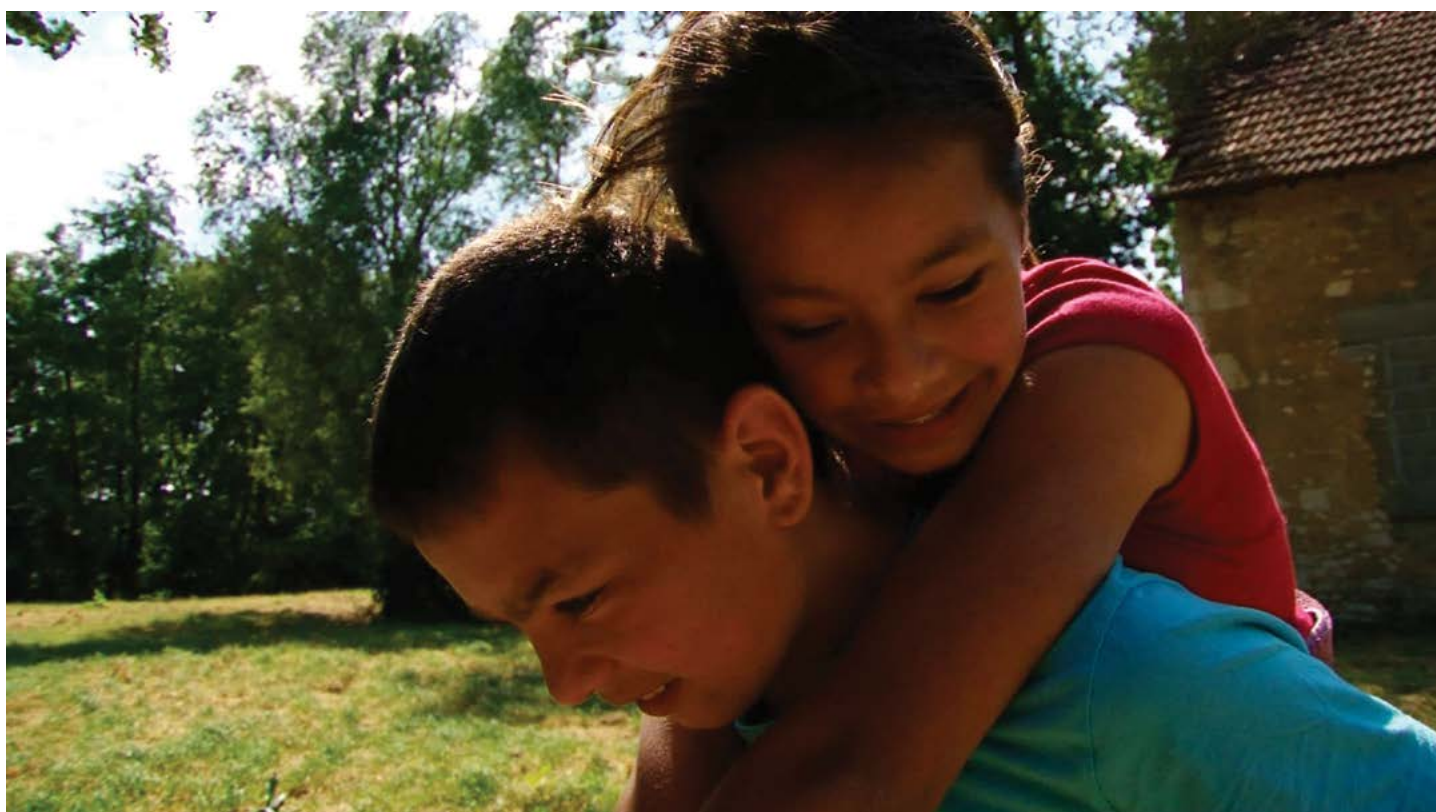
« Qu'est ce qui est meilleur pour Spartacus et Cassandra ? » La question du film est posée, déchirante ainsi que son style, réaliste et poétique, libre comme un flow de rap. Nous sommes avec les enfants. Nous partagerons la détresse d'être enlevés aux siens « pour son bien », mais aussi le tremblement devant la douceur d'une vie nouvelle. « Je ne sais pas si j'ai le droit » dit Spartacus. Sauvons-nous ce qu'il en coûte de devenir les parents de ses parents ? Est-il indispensable de perdre pour grandir ? Le cinéaste compose avec empathie un film tendre et rude, merveilleux, un grand film. Sa présence entière, l'ampleur de sa vision, sa musicalité et sa grâce offrent comme une réparation au chagrin de vivre dans un monde terrible. « Je vois mes parents toujours dans la merde » dit Spartacus, « parfois le paradis me dégoûte ». On en sort le cœur serré et pourtant joyeux. Comme une voix aimée dans la nuit, le malheur s'éloigne, il ne disparaît pas, à force de l'affronter le temps passe et nous transforme.

Pour Spartacus et Cassandra, c'est déjà demain.

CELUI QUI MONTRE

ARNAUD CLAPIER
CINÉMAS UTOPIA

Parce que c'est Spartacus et parce que c'est Cassandra, parce que tout passe en permanence par leurs regards, parce que tout est toujours filmé à leur hauteur, parce qu'il y a leurs peurs, mais aussi parce qu'il y a leurs rires, leur humour et leur vitalité, ce qui devrait être un documentaire dramatique prend soudainement des airs d'échappée burlesque et poétique. À l'unisson des enfants, on est brinquebalé dans un mouvement incontrôlable au milieu duquel on en arrive à ne plus trop savoir si les fées vous veulent du bien, si les ogres vous veulent du mal, si les injonctions de vivre comme ceci ou de décider comme cela ont vraiment du sens – et au bout du compte, le monde adulte semble un cirque dérégulé qu'ils regardent avec leurs yeux d'enfants, éberlués. Ils n'en sont pas moins extrêmement lucides et leur regard sur leur situation, sur leurs parents, sur l'idée de famille qu'ils se construisent à force de volonté, force le respect et l'admiration. Lumineux, solaire, le film de Ioanis Nuguet capte ces fragments d'histoire avec une grande douceur et beaucoup de générosité. *Spartacus et Cassandra* échappe avec grâce à tous les pièges du film à thèse ou du portrait misérabiliste. Sans doute parce que c'est aussi un conte, et que la fin d'un conte est forcément une belle fin – au moment où, peut-on penser, l'histoire ne fait que commencer. Et, à sa grande surprise, le spectateur en sort heureux et transformé.



INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.

Une histoire à hauteur d'enfants

Très tôt dans le projet, il a été question de raconter l'histoire de Spartacus et Cassandra de leur point de vue. Il ne s'agissait pas simplement de placer la caméra à leur hauteur, mais de leur offrir un véritable espace pour s'exprimer dans le film. Ioanis Nuguet a ainsi pensé des séquences entières autour de leurs voix, de ce qu'ils désiraient raconter, de ce qu'ils traversaient à tel ou tel moment de leur vie. Il leur proposait une situation et ils écrivaient ce qu'ils en pensaient, ce qu'ils regrettaient, ce que ça leur évoquait. L'écriture faisait déjà partie de la vie de Spartacus, par le slam. Les voix de *Spartacus et Cassandra* permettent de les distinguer, d'esquisser l'hypothèse qu'à un moment, ils pourraient choisir des vies différentes. Ils n'ont pas la même appréciation des événements, ne se situent pas dans la même proximité vis-à-vis de Camille.

Tous ces sentiments, tempêtes sous leurs crânes, étaient difficilement traduisibles par des situations concrètes. Ce sont donc les voix qui ont eu la charge de porter leur intériorité, libérant l'image de ce qui serait devenu trop didactique. L'émotion que suscite le film surgit avant tout de ces séquences, qui sont également des échappées poétiques et des moments de recul, de respiration.

Un tel parti pris de mise en scène laisse supposer des liens évidents et une confiance réciproque entre Ioanis Nuguet et les enfants. Nous n'entendons pourtant jamais la voix du cinéaste et son implication dans leur histoire n'apparaît pas à l'écran car elle risquait de déséquilibrer le projet initial qui était de faire un film à hauteur d'enfant.

« Alors on est parti en France, les bagages légers et plein d'espérance »

Spartacus et Cassandra sont des enfants roms mais leur histoire est universelle : comment envisager sa vie et son avenir quand on grandit avec des parents fragiles, quand on est parfois contraints de devenir adultes bien malgré soi ? Le film ne sombre pas pour autant dans le désespoir. Son écriture, libre, sensible et délicate révèle le courage et la force des deux enfants, loin de tout misérabilisme. Par le montage, les scènes plus ouvertement documentaires s'entrelacent avec des séquences plus oniriques, portées par les textes du frère et de la sœur. Nous suivons ainsi le cheminement de leurs pensées, dès le début la caméra nous invite à rester solidaire de leurs doutes et de leurs peurs, en cadrant souvent au plus proche de leur visage. Extrêmement mobile, elle est attentive au moindre mouvement de leur âme, scrutant leurs yeux et prête à saisir l'agitation de leurs corps. Ces plans serrés vont petit à petit céder place à des plans plus larges, laissant l'espoir transparaître à l'horizon...



Ioanis Nuguet

Né en 1983, Ioanis Nuguet part étudier la danse et le théâtre balinais en Indonésie de 2000 à 2002. À son retour en France, il crée plusieurs spectacles à partir de cette expérience. En 2010 il réalise le court-métrage « Exposés à disparaître ». En 2011, après trois ans passés sur des terrains roms en Seine-Saint-Denis, il commence le tournage de *Spartacus & Cassandra* qui est son premier long métrage.

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, Rue Alexandre Parodi
75010 Paris - France
Tél : + (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 250 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger.

Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.



DONNER À VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr